

jamais en grève et ne demande aucune augmentation de salaire, triomphe sur toute la ligne, de sorte que le plus clair résultat de l'agitation gréviste aura été le perfectionnement de l'outillage dans toutes les usines du monde et, par suite, une diminution sensible de travail pour la main-d'œuvre ouvrière...

Il y a là une "réponse" directe du patronat aux exigences injustifiées des salariés qui a échappé à la perspicacité de MM. les gréviculteurs, et avec un peu d'imagination, on peut prévoir le jour où le personnel d'une usine sera réduit à l'ingénieur, secondé par quelques contremaîtres, dévoués et grassement rétribués, dont le travail consistera à presser sur des boutons électriques... Ce sera "l'industrie de demain" et elle nous viendra — comme tous les progrès — d'Amérique.

Déjà une enquête a été faite aux Etats-Unis sur la productivité comparée du travail à la main et du travail à la machine. C'est notre confrère, Max de Longwy, qui nous en donne dans *l'Echo des Mines* les premiers résultats:

10. Fabrication de dix charrues. A la main: 2 ouvriers, faisant 11 opérations distinctes et travaillant en tout 1180 heures, payées \$54.46. A la machine: 52 ouvriers, faisant 97 opérations et travaillant en tout 37 heures 28, payées \$7.90.

20. Fabrication de cinq cents livres de beurre. A la main: 3 ouvriers; 7 opérations; 125 heures; \$10.06. A la machine: 7 ouvriers; 8 opérations; 12 heures 30 (comme total du travail fourni — au lieu de 125 heures; juste 10 fois moins!) \$1.78.

30. Fabrication de cent paires de chaussures à bon marché. A la main: 2 ouvriers; 83 opérations; 1,438 heures; \$408.50. A la machine: 113 ouvriers; 122 opérations; 154 heures; \$35.40.

40. Fabrication de douze douzaines de jaquettes d'hommes. A la main: 1 ouvrier; 4 opérations; 840 heures; \$50.40. A la machine: 11 ouvriers; 8 opérations; 97 heures 15; \$12.80.

Si le patron ne consulte que son intérêt, il n'a donc plus à hésiter: l'"Industrie de demain" est de beaucoup la plus profitable...

* * *

Et remarquez, par surcroît, que les conquêtes de la mécanique sont, pour ainsi dire, sans limites. La machine se prête à tous les travaux, à toutes les combinaisons. Dans l'Entreprise, par exemple, les Américains ont résolu des merveilles. Grâce aux carcasses métalliques toutes faites, aux machines à placer la pierre et à cimenter, à l'ascenseur installé avant toute autre chose et qui sert à monter les matériaux, les entrepreneurs du Nouveau-Monde vous

construisent en six semaines une maison à quatorze étages. Pour le tracé des routes, ou le creusement des canaux, les fameuses "débrayeuses" leur évitent presque 50 pour cent du travail manuel. Les ponts de fer les plus compliqués arrivent tout faits et se montent en trois heures... Partout le triomphe de la machine et, que la vieille Europe le veuille ou non, il faudra un jour ou l'autre, qu'elle suive l'exemple de la libre Amérique. M. Max de Longwy ne lui envoie du reste pas dire:

"Allons, messieurs, lancez-vous donc un peu dans cette voie. Remplacez l'esclave de chair — comme disent les Unifiés — par l'esclave de fer.

Ce dernier grincera, c'est certain, mais vous l'apaiserez avec quelques gouttes d'huile. Il se brisera quelques membres, mais au lieu de payer le médecin, les médicaments, des jours de maladies, une rente, vous remplacerez le membre cassé par un autre de rechange en métal.

Jamais ces esclaves ne se réuniront pour piller la maison du patron et l'assaillir de pierres. Et quand ils seront morts leurs ossements, pardon, leurs ferrailles, auront encore de la valeur et refondus serviront à refaire une nouvelle machine."

Le voilà bien, l'âge d'or pour le patronat...

SEL

SEL

GROS ET FIN

DEMANDEZ NOS PRIX.

D. RATTRAY & SON

MONTREAL.